

Société des Études saint-simoniennes

Association loi de 1901
Adhésion : 30 €
Étudiant : 10 €

Bibliothèque de l'Arsenal
1, rue de Sully
F-75004 Paris

Directeur de la publication :
Michel Levallois.

Secrétariat : Jacques Canton-Debat
et Philippe Régnier.

Abonnement gratuit pour les adhérents.
Pour les non adhérents : 15 €.

***Nouveau titre paru au
JO associations p. 2615.**

**numéro 19
juillet 2006**

Lettre trimestrielle



Sommaire

**L'assemblée générale du
28 janvier 2006**

Dossier du trimestre

La conférence de Daniel Lançon :
*L'aménité romantique en Égypte –
un pluriel à « civilisation » ?*

Manifestations culturelles

Bienvenue

Félicitations

Anouar Louca, *in memoriam*

Vers un dépôt légal?

Portrait du trimestre
Riffa'a al Tahtawi.
BnF Paris Richelieu, fonds général.

Éditorial

Le grand rendez-vous se prépare ! Il s'agit, bien sûr, de l'exposition que la Bibliothèque nationale de France organise et qui se tiendra dans les salons de l'Arsenal à partir de la fin du mois de novembre prochain (jusqu'en février 2007 inclusivement).

Rendez-vous parce que cette manifestation sera un rassemblement et un rapprochement de documents, d'images et d'objets qui illustreront ce que fut « Le siècle des saint-simoniens, du Nouveau Christianisme au canal de Suez ». Rendez-vous, car ce sera également une occasion exceptionnelle pour les professionnels de la conservation, les héritiers des mémoires familiales, les chercheurs et les universitaires, de proposer au public une rencontre avec ces hommes et ces femmes qui ont marqué leur époque et dont les idées et les intuitions ont éclairé des questions qui sont encore celles de notre temps.

Notre secrétaire général, Philippe Régnier et Nathalie Coilly, conservatrice, tous deux commissaires de l'exposition, ont bouclé le catalogue et sont en train de collecter les pièces qu'ils ont sélectionnées, tout cela avec le concours de plusieurs d'entre nous.

L'édition sera également au rendez-vous comme l'atteste la très riche moisson d'ouvrages publiés ces derniers mois ou qui le seront d'ici le mois de novembre, la mise en ligne du Producteur, du Globe, de L'Algérie et du Crédit, ainsi que le lancement du premier volume de l'édition des Textes et documents du saint-simonisme et les soutiens officiels enregistrés au démarrage de l'édition critique des œuvres complètes de Saint-Simon lui-même.

Cette grande manifestation sera la première organisée sous notre nouveau nom de Société des Études saint-simoniennes. Vous pourrez constater qu'Ismaïl Urbain y tient une place importante, ce qui explique et justifie que la Société (qui a été créée le 3 décembre 1987 autour de son nom) ait vocation aujourd'hui à accueillir tous les membres de la « Famille ».*

Lorsque notre chère bibliothèque de l'Arsenal accueillera l'exposition, la première tranche des travaux de rénovation et de mise en sécurité des locaux sera terminée et le fonds Enfantin aura quitté le troisième étage où il était relégué pour ce bureau du premier étage qui fut, au temps de Laurent de l'Ardèche et d'Arlès-Dufour, la « Salle Enfantin ».

Tout est donc réuni pour que cette exposition soit un succès. Nous comptons sur vous, chers sociétaires, pour qu'après le concours que vous avez apporté à la collecte et à la présentation des pièces de l'exposition, vous participiez à sa publicité et que vous pensiez dès maintenant à ceux de vos amis à qui vous pourriez proposer une visite à l'Arsenal, visite individuelle mais aussi visite en groupe qui pourrait être spécialement organisée à votre demande.

Le président, Michel Levallois

Assemblée générale du 28 janvier 2006

(N. D. L. R.) Exceptionnellement et pour marquer le changement officiel d'identité de notre Société, nous livrons ci-dessous l'intégralité de l'archive interne qui a enregistré cette réunion.

Le président fait circuler une liste d'émargement. Au décompte des 27 sociétaires présents, il ajoute les 27 procurations reçues, soit un total de 54 membres présents ou représentés sur 80 sociétaires à jour de leur cotisation en 2005. Le quorum étant atteint, il déclare ouverte l'assemblée générale (voir liste d'émargement).

Après avoir renouvelé ses vœux aux sociétaires, souhaité la bienvenue aux nouveaux membres et s'être félicité de la nombreuse assistance, il donne la parole à Philippe Régnier pour le rapport d'activité.

ci-joint

Le président félicite le secrétaire général pour son rapport dont l'assemblée a apprécié la richesse et il le remercie de l'avoir agrémenté de quelques touches de roman policier et de chronique mondaine.

Il ajoute que lui-même a pu cette année, avec l'association des amis de Max Marchand, de Mouloud Feraoun et de leurs amis, se rendre pour la première fois en Algérie, au titre de la Société. En mars, il est intervenu dans les universités de Constantine et de Tizi Ouzou et il s'est rendu sur la tombe d'Ismaïl Urbain à Saint-Eugène. En juin, à l'invitation du Centre culturel français, il est intervenu au Centre d'études diocésain des Glycines. Les contacts noués au cours de ces deux voyages, notamment avec la fondation Abd el Kader, la Bibliothèque nationale d'Alger ainsi qu'avec les éditions du Tell de Blidah ont été très encourageants et devraient offrir d'autres occasions de faire connaître Ismaïl Urbain en Algérie, ce qui doit rester un des objectifs de la Société. Il est prévu qu'il retourne à Alger en mars.

Il invite les sociétaires à poser leurs questions et à faire leurs observations.

Juliette Grange remercie la Société pour l'acquisition d'une édition en japonais des œuvres complètes de Saint-Simon. C'est un outil précieux, notamment du fait de sa bibliographie en français, pour ceux qui comme elle travaillent à la réédition critique de Saint-Simon.

Le bilan de l'année recueillant une approbation unanime, la discussion porte sur les prévisions pour 2006.

Pierre Musso attire l'attention sur le fait que 2006 sera aussi millésime d'anniversaire de naissance pour Michel Chevalier. Il se mettra en rapport avec les organisateurs des manifestations probablement prévues afin de voir comment la Société pourrait s'associer à cet événement dont elle ne peut se désintéresser. Jean Guesnel suggère de sérier les saint-simoniens socio-professionnellement, et de ne pas oublier l'important groupe des médecins. Lionel Latty propose une journée des docteurs ès études saint-simoniennes, qui permettrait de faire apparaître la pluralité des saint-simoniens sous l'étiquette commune et discutable du saint-simonisme.

Le président soumet au vote la date du 10 juin pour la sortie de printemps qui est prévue à Condé-sur-Vesgres dans les Yvelines, dans une fondation fouriériste à laquelle ont été associés des saint-simoniens notoires tels que Lechevalier et Transon, ainsi qu'à Guise (dans l'Aisne), au familistère Godin.

Paola Ferruta suggère que la Société organise une manifestation autour de l'ouvrage collectif sur Olinde Rodrigues co-dirigé par Simon Altmann, historien des mathématiques à Oxford, présent à l'assemblée. La date du vendredi 9 juin, à l'Arsenal, est retenue. Le souvenir des frères Pereire y sera associé.

M. Guesnel signale l'intérêt d'une étude socioprofessionnelle des saint-simoniens, et propose de rédiger une note sur les médecins saint-simoniens. Ph. Régnier verra avec M^{me} Coilly si elle peut prendre place dans le catalogue ou sur la borne informatique de l'exposition.

Yvan Chauviré signale que la notice sur le Père Enfantin qui informe le panneau placé à la station de métro Hôtel de ville est truffée d'erreurs. Il conviendrait d'écrire à la mairie de Paris pour demander qu'il soit remplacé.

Jean-François Klein, nouveau membre, enseignant à l'INALCO (ex-Langues O.) et historien des « soyeux lyonnais en mer de Chine », signale un colloque à l'INALCO, 2 rue de Lille, (les 3 et 4 mars prochains) sur « l'esprit économique impérial: groupes de pression et réseaux du patronat colonial en France et dans l'Empire (1830-1970) ». Il pense qu'une intervention d'un membre de la Société sur les réseaux saint-simoniens serait la bienvenue.

Hervé Le Bret présente le rapport financier de l'exercice 2005.

Le président propos à l'assemblée qui l'accepte que la cotisation soit portée à 30 euros, le montant de la cotisation étudiant restant à 10 euros.

Le président informe l'assemblée de la démission du conseil d'administration de Jean-Louis Allain-Launay: pour des raisons d'âge, notre ami a souhaité être déchargé de ses fonctions. Il est fait hommage aux services éminents rendus à la Société par cet administrateur, descendant de Louis Rousseau, il a mis la Société en contact avec l'association de Keremma. Le président propose pour le remplacer au conseil le nom de Michel Naquet-Radiguet, président de Keremma avec qui le colloque de Daoulas a été organisé et avec qui, espère-t-il, les relations seront maintenues et développées.

Le secrétaire général informe l'assemblée des adhésions de MM. Jean-François Klein, Daniel Lançon, Simon Altmann...

Le président présente ensuite les raisons qui l'ont conduit à proposer à l'assemblée générale la modification des statuts inscrite à l'ordre du jour et qui porte principalement

sur le changement du nom de la Société qui deviendrait « Société des études saint-simoniennes ». La Société a rempli sa mission initiale qui était de publier les principaux ouvrages d'Urbain, ce qui a été réalisé par Philippe Régnier pour le *Voyage en Égypte* (1993), par Michel Levallois pour *L'Algérie pour les Algériens* (2002) et *L'Algérie française* (2005), par Anne Levallois pour les *Écrits autobiographiques* (2005). Ces publications ainsi que celle de la thèse de Michel Levallois *Une autre conquête de l'Algérie* (2001) ont initié des communications à des colloques et des articles qui ont enrichi les connaissances disponibles sur cet observateur-acteur méconnu de la conquête de l'Algérie et sur sa place au sein de la famille saint-simonienne. Le travail sur Urbain se poursuit actuellement et se poursuivra naturellement dans le nouveau cadre. Mais le développement qu'a pris la Société dans le recrutement de ses membres, de ses partenaires et dans ses activités, ce qu'atteste le rapport de l'année écoulée, appelle ce changement de nom. Il est rendu souhaitable par les projets de l'année 2006, en particulier par la part que la Société prendra à la préparation de l'exposition sur les saint-simoniens. Il ajoute que les membres de la famille Levallois lui ont donné pouvoir pour ce changement de nom.

Daniel Nordmann déplore l'abandon de la référence à Ismaÿl Urbain dont la personnalité a profondément marqué la vie de la Société qui lui doit une grande convivialité, une ouverture sur le monde non-universitaire ainsi qu'un militantisme qui lui paraît très précieux. M^{me} Geneviève Levallois dit qu'elle n'est pas convaincue de la nécessité de ce changement de nom et exprime ses regrets de voir la référence à Ismaÿl Urbain disparaître du nom de la Société. Après avoir évoqué, sans pour sa part y souscrire, la proposition de Michel Lambart d'inverser la dénomination actuelle (pour faire : « Société des Études saint-simoniennes et des amis d'Ismaÿl Urbain »), Philippe Régnier propose que le nom d'Ismaÿl Urbain soit mentionné dans la rédaction de l'article 2. Lionel Latty demande que la nouvelle rédaction de l'article 2 reflète la diversité des saint-simoniens. Après discussion, les propositions de Lionel Latty et de Dominique Casajus sont retenues pour une nouvelle rédaction de l'article 2 : « Cette association a pour but de prendre toute initiative et de poursuivre toute activité à caractère scientifique et culturel susceptible d'approfondir la connaissance d'Henri de Saint-Simon et des saint-simoniens, notamment d'Ismaÿl Urbain, et du saint-simonisme. »

Après avoir affirmé à l'assemblée que cette modification du nom de la Société ne lui fera pas perdre les caractères de convivialité, d'ouverture et de militantisme qui ont marqué les 19 années de son existence, qui ont été aussi celles de sa présidence, auxquels chacun est attaché, pas plus qu'elle ne ralentira les travaux sur Ismaÿl Urbain, le président soumet au vote les statuts modifiés. Il précise que le vote porte sur les statuts qui ont été distribués en séance, modifiés par la nouvelle rédaction de l'article 2 qui vient d'être mise au point – voir plus haut – et par la confirmation que le nombre des membres du conseil d'administration prévu à l'article 8 est de 9 et non de 15. Compte tenu des pouvoirs, la proposition est adoptée par 42 voix, 3 voix contre et 4 abstentions.

En conclusion de cette partie de l'ordre du jour consacrée à l'activité de la Société, le président demande à tous

les sociétaires de faire un effort pour recruter de nouveaux adhérents.

L'ordre du jour étant épuisé, et les questions diverses ayant été posées au cours de la réunion, le président remercie les sociétaires présents et déclare close l'assemblée générale.

La séance est levée à 11 heures 45.

La parole est alors donnée à Daniel Lançon, nouveau membre de la Société, pour une présentation de sa thèse d'habilitation sur les relations culturelles entre l'Égypte et la France.

Le secrétaire général
Philippe Régnier

Le président
Michel Levallois

Rapport scientifique

Ph. Régnier avoue son embarras devant la tâche de faire la synthèse d'une année d'études saint-simoniennes qui a battu les records en quantité et en diversité, mais aussi, ne craint-il pas d'affirmer, en qualité.

On remarquera pour commencer deux essais individuels très différents, mais qui ont en commun de réinscrire le saint-simonisme dans des réalités locales à l'intention d'un public non prévenu : dans un beau livre illustré en couleurs et de grand format, Arlette Millard (*Félicien David et l'aventure saint-simonienne en Orient*, les Presses Franciliennes, 20 €) réécrit l'histoire saint-simonienne à partir de Saint-Germain-en-Laye et en suivant le fil biographique de F. David, enterré dans cette ville où Enfantin a également vécu ses derniers jours ; et de son côté, Michel Démarcq raconte et médite le saint-simonisme lyonnais au temps de la révolte des canuts à travers des dialogues philosophico-politiques entre les personnages réels, tâchant ainsi d'en extraire la sagesse et des leçons d'optimisme historique (*En ce temps-là, les saint-simoniens... en marche vers la terre d'Utopie arrivèrent dans une ville appelée Lyon*, Éditions des Traboules, 19,90 €).

La palme collective revient toutefois au **colloque tenu à l'abbaye de Daoulas**, en partenariat avec la sympathique et innombrable tribu des descendants de Louis Rousseau — le mari d'Emma, le fondateur de Keremma. Les actes ont été publiés avec une diligence rare et sous la forme d'un livre aussi joli à voir que solide à manipuler. Sous la conduite de Michel Naquet-Radiguet et de Brigitte Waché, et en partenariat avec notre société, le saint-simonisme a pour la seconde fois prouvé que les abbayes lui réussissent bien (la première, c'était à Sénanque, en 1987). Nous y avons pris conscience d'une dimension agronomique méconnue, qui va de la Bretagne aux Landes en passant par le Berry, touche à l'aménagement du territoire et à la planification. C'était une bonne formule que ce couplage entre le colloque et la sortie rituelle de printemps, en l'occurrence, la visite de la digue, puis des maisons du domaine, avec l'inoubliable accueil de Jacques et Marie-France Rousseau. Nous avons aussi découvert les vertus de l'exogamie, ayant beaucoup appris au contact de cette autre « Famille » et de sa généreuse sociabilité. Le colloque que Bärbel Plötner-Le Lay organise à Morlaix sur Émile Souvestre profitera assurément de l'élan.

Une **série de découvertes biographiques** convergentes nous ont par ailleurs introduits à des mystères sur lesquels

les archives manuscrites de l’Arsenal gardent un silence intentionnel. Dominique Casajus a couronné ses recherches sur Henri Duveyrier – le fils de Charles en mettant au jour la relation sentimentale ayant existé entre la pseudo-« M^{me} Guillaume », et le fils de Charles Duveyrier. La dernière compagne d’Enfantin, sa fille (si l’on en croit une légende dont Zola se fait l’écho dans *La Bête humaine*), a aimé Henri Duveyrier, l’explorateur du Sahara, du vivant même du Père, et leurs amours ont été très malheureuses. De vingt ans plus jeune qu’Enfantin, et de vingt-quatre ans plus âgée qu’Henri Duveyrier, comme l’a précisé de son côté Yvan Chauviré, elle s’appelait en réalité Félicité Cassé. Quant à l’autre et précédente compagne officielle du Père, Adèle Morlane, la mère d’Arthur, elle était née Thérèse Adélaïde Riffé de Caubray, fille d’avocat au parlement de Paris, comme l’a établi Yvan Chauviré. Or celle grâce à qui le buste d’Hortense est arrivé à l’Arsenal n’était autre que Pauline Biarez, la petite-fille de Laurent de l’Ardèche, mais aussi la petite-nièce d’Adèle Morlane *via* la sœur cadette de celle-ci, née Alexandrine Virginie Riffé de Caubray. Pauline, à vrai dire, est plus connue sous son nom de théâtre, Pauline Carton : autres et vertigineuses trouvailles d’Yvan Chauviré.

Une autre surprise de taille est venue d’outre-Manche et même d’outre-Atlantique avec les actes en anglais, dirigés par Simon Altmann et Eduardo L. Ortiz, d’un colloque, qui s’était tenu à Londres et qu’organisait la Société américaine de mathématiques, sur **Olinde Rodrigues**, l’héritier spirituel attitré de Saint-Simon, mais aussi un éminent géomètre. Parmi les contributeurs, nos amis Robert Carlisle et Paola Ferruta.

Trois ouvrages parus en 2005 augurent bien du retour à **Saint-Simon lui-même** et préparent utilement l’édition critique de ses *Cœuvres complètes*, prévues dans la collection Quadrige des PUF. Deux sont dus à Juliette Grange, soit une anthologie de ses *Écrits politiques et économiques*, en Agora Pocket, et un *Saint-Simon* dans la collection « Philosophes » d’Ellipses, qui a rejoint le *Vocabulaire de Saint-Simon*, paru chez Ellipses également, sous la signature de Pierre Musso : un ensemble donc, dédié au Maître. Quant aux microfilms du fonds La Sicotière, en cours de dépouillement par Franck Yonnet, ils ne sont pas décevants, tant s’en faut.

Commissaire d’une **exposition** organisée au **château d’Ars** par la ville de La Châtre (« 1830-1848, entre deux révolutions, une société en devenir : Balzac, Leroux, Sand... »), Bernard Jouve en a profité, selon un procédé d’infiltration qu’on pourrait dire aussi trotskiste que saint-simonien, pour montrer l’omniprésence de la secte, y compris au cœur du Berry, autrement dit chez George Sand. De même lors d’une conférence prétextant le bicentenaire de la naissance de Lesseps, et, *ter repetitum*, à l’occasion de sa réception à l’Académie du Berry, en traitant pour la circonstance à Sancerre des « saint-simoniens et [de] la modernité ». Ainsi la société s’honore-t-elle désormais de compter un académicien de plus.

La liste n’est pas close pour autant, Philippe Régnier ayant pour sa part, dans un numéro de la revue *Romantisme*, donné une suite (et non une fin) aux très anciennes intuitions de Jean-Noël Ferrié sur l’importance du **thème anthropologique** et ainsi rétabli un lien peu visible mais réel avec le colloque organisé et publié par Sarga Moussa sur la construction de la notion de « race ». L’excellent accueil qui lui a réservé cet été dans l’une des propriétés méridionales

de **Michel Chevalier** par la descendance de son gendre Leroy-Beaulieu lui a d’autre part permis d’inventorier des souvenirs du directeur du *Globe* qui aideront à restituer son personnage et son action lors de l’exposition de l’automne et de l’hiver prochains.

Car 2006 s’annonce également comme un cru exceptionnel : une sortie de printemps utopique (en principe : Condésur-Vesgres) [N.D.L.R. : cette sortie a été reportée à la rentrée prochaine, voir *infra* à la rubrique « Manifestations culturelles »], les actes du colloque sur l’orientalisme, l’édition critique de *l’Exposition de la doctrine* et le cédérom « Doctrines & dissidences », les thèses d’Hervé Le Bret sur Gustave d’Eichthal et d’Olivier Chaïbi sur Jules Lechevalier, la *Bibliographie de Saint-Simon* par Hiroshi Mori (présentée par Juliette Grange), le bicentenaire de la naissance d’Isaac Pereire à Gretz-Armainvilliers, les manifestations et publications autour de Souvestre à Morlaix (livre, colloque et exposition), et, pour faire le pont entre 2006 et 2007, de fin octobre à janvier, l’exposition à l’Arsenal sur « le siècle des saint-simoniens » (titre provisoire) avec lundi de l’Arsenal, colloque, table ronde et peut-être même conférences à la Bibliothèque François-Mitterrand !

Ce sont là, vraiment, les « études saint-simoniennes » dans toute leur étendue et dans toute leur diversité, chaque secteur enrichissant les autres et réciproquement, selon le principe même, très saint-simonien, du réseau.

Pour finir, le secrétaire général profite de la présence de Nathalie Coilly, conservateur à l’Arsenal et co-commissaire de l’exposition, pour inviter officiellement les membres de la société à apporter leur concours à l’entreprise collective : réfléchir aux pièces qu’il serait bon d’exposer, notamment à celles qui sont conservées dans les descendance (portraits, dessins, photographies, tous documents et objets d’époque); rédiger des notices biographiques qui seront consultables en ligne et sur la borne informatique placée dans l’exposition; concevoir des visites privées de l’exposition (par ex. pour une entreprise fondée par les saint-simoniens, pour des anciens élèves de l’X, pour une famille de descendants...); suggérer des contacts susceptibles d’amener un mécénat durable aux études saint-simoniennes.

Annexe. Extraits des nouveaux statuts

Article 1. (Modifié le 28 janvier 2006.) – *Nom*

La Société des Amis d’Ismayl Urbain et d’études saint-simoniennes devient **Société des Études saint-simoniennes**.

Article 2. (Modifié le 28 janvier 2006.) – *Raison sociale*

Cette association a pour but de prendre toute initiative et de poursuivre toute activité à caractère scientifique et culturel susceptible d’approfondir la connaissance d’Henri de Saint-Simon, des saint-simoniens, notamment d’Ismayl Urbain, et du saint-simonisme en général, dans toute sa diversité.

Elle recense les sources ainsi que les études en cours et en projet.

Elle coordonne et soutient des recherches, elle organise des rencontres, elle archive toute forme de documentation et diffuse toute forme d’information.

Elle entreprend et encourage des éditions et des publications.



Dossier du trimestre

La conférence de Daniel Lançon à l’Arsenal

28 janvier 2006

N. D. L. R. Daniel Lançon, nouveau membre de la Société des Études saint-simoniennes, a soutenu avec succès en décembre dernier, en Sorbonne, une très grosse thèse d’habilitation à diriger des recherches (1 144 p.) intitulée « L’Égypte littéraire (1776-1882) ». Il a bien voulu nous confier une version abrégée de sa conférence.

L’aménité romantique en Égypte – un pluriel à « civilisation » ?

De 1780 à 1850, l’Égypte est inscrite dans le projet encyclopédique des savoirs et rêve à une alliance des sciences et des arts qui rassemble l’Europe, fille de la Grèce, et l’Orient, proche des mythes originaires, favorisant ainsi la résurgence de rêveries, parfois illuministes, collectives ou individuelles, présentes ou sous-jacentes dans nombre d’œuvres littéraires, de figurations artistiques comme de projets culturels et techniques.

Cette idéologie du « retour » des savoirs chassés par des siècles de « décadence ottomane » légitime l’intérêt porté à l’occidentalisation nouvelle d’un pays sous influence française. Le jeune Égyptien de Paris Joseph Agoub est un bref moment le porte-parole de ces vues qu’il cherche à inculquer à l’imâm Rifâ ‘a dont il est l’un des professeurs à Paris de 1826 à 1831. Ce dernier, une fois revenu au pays, doit y faire face à l’Occident des Français, ce qui ne va pas de soi tant il est difficile de réinventer le don par-delà la violence symbolique qu’il représente toujours pour une culture qui se sent dominée. Dans son *Coup d’œil impartial sur l’état présent de l’Égypte* (1836), Jomard estime que « la civilisation a battu monnaie dans les presses de Boulaq » et que « le goût des Arabes pour les sciences, leur aptitude pour les armes, leur sagacité et leur pénétration naturelle reprennent l’essor antique. » Parmi les écoles, il cite celle des traducteurs, « dirigée par le Cheykh Refah, professeur d’histoire, de géographie, de français et de littérature, élève de l’école de Paris. » C’est bien le pari d’un universel progrès qui est en jeu dans ce discours. Edmond Combes écrit qu’une « révolution salutaire est en marche dans le pays », le gouvernement ayant « su attirer auprès de lui des ingénieurs distingués, d’habiles médecins, des industriels et des savants dans tous les genres qui travaillent de concert à la régénération du pays » (*Voyage en Égypte, en Nubie*, 1846). Xavier Marmier signale la présence parmi les « missionnaires de la civilisation » de Nicolas Perron, « chimiste distingué, travailleur infatigable » qui « se repose de l’enseignement qu’il est chargé de faire à l’École de médecine, en compulsant les manuscrits arabes, en recueillant de précieuses notions sur l’ancienne poésie et l’ancienne géographie arabes » (*Du Rhin au Nil*, 1847). Dans la *Revue des Deux Mondes* (1850), Théodore Pavie publie cette histoire édifiante d’un berger originaire de Rosette (la Raschid arabe) qui rencontre la petite mendicante aveugle Fatimah bientôt recueillie et guérie par un médecin français installé au Caire. Le jeune homme devient capitaine en mer Rouge, apprend à lire et à écrire, retrouve le médecin qui a protégé sa bien-aimée et c’est ainsi que « l’infidèle et le croyant se placèrent sur un divan, côte à côte. »

Bien des faits nous invitent à saisir la complexité de l’euro-péanisation égyptienne étatique et de l’installation de résidents lettrés. Pour Suzanne Voilquin par exemple, si la « France vient revivifier [l’Égypte] de son souffle puissant », c’est avec l’intention de lui « rendre » une civilisation qu’il a elle-même puisée dans le monde arabo-musulman au Moyen Âge, « plus belle » et « plus élevée » (*Souvenirs d’une fille du peuple*, 1866). Ces femmes et ces hommes que l’Égypte accueille entre 1830 et 1860 sont soucieux de l’hospitalité de l’autre tout en croyant en l’universalité d’assomption de la civilisation apportée au monde par l’Europe. De



Suzanne Voilquin

retour en France, la plupart vont participer aux travaux de la Société Orientale dont le parti pris « coloniste », pour reprendre l’expression du gouverneur Menou (1799-1801), s’exprime haut et fort : « Elle cherchera à mettre en évidence tout ce qui, dans les pays orientaux, peut être utile aux progrès généraux de la civilisation et aux intérêts particuliers de la France », c’est-à-dire du catholicisme qui, « en Orient, est la représentation de l’esprit français » (statuts). Les noms d’Urbain, Massol, Granal, Perron y côtoient ceux de Lamartine, Chateaubriand, Hugo, Dauzats, Marilhat, Taylor, Ampère, Marcel, Reinaud, Fresnel mais également du « cheykh Reffat effendi, chef de l’École des Langues, à Alexandrie. » On imagine assez les tensions entre les anciens résidents – nombreux dans la précédente liste – et certains de ces représentants de la France littéraire et intellectuelle, les premiers ayant pratiqué une acculturation à rebours, intéressés si ce n’est conquis qu’ils avaient été par une autre culture pendant les années trente au Caire. S’y croisaient alors Marilhat, David, Prisse d’Avenne, Machereau, Colin, Urbain et Perron, certains d’entre eux sachant assez d’arabe parlé pour se rendre aux soirées des conteurs. Plusieurs écrits de ce dernier signifient précisément ce pluriel à « civilisation » mais déplacé vers un lointain passé et non pas œuvrant à la construction des avenir.

L’ailleurs romantique dans les fables arabes

Alors qu’il est installé à Alger où il dirige le collège Impérial arabe-français après avoir été « médecin sanitaire

de France à Alexandrie » pendant ses dernières années en Égypte et longtemps responsable de l'École de médecine du Caire, Nicolas Perron, qui avait défendu auprès de George Sand le point de vue arabe sur les légendes généalogiques, publie *Glaive-des-Couronnes* (*Seif el-Tidjân*) (1862) chez le Libraire de l'Institut. L'orientaliste entend faire connaître au public français une sorte de roman de cape et d'épée mettant en scène un univers mythique indifférencié des origines, temps où hommes et esprits se parlaient et se combattaient par des moyens magiques afin de dominer la Nature. Choissant une histoire où le sacré donné pour « abrahamique » joue un rôle destinal et dans laquelle le héros, instrument de conversion aidé par force génies bienfaisants, se meut dans un réseau de pouvoirs et d'impouvoirs qui le dépassent, il se fait le traducteur d'une épopée de résistance islamique aux menaces culturelles extérieures, alors qu'il est séparé, au couchant (Maghreb), de ceux avec lesquels il a longtemps vécu au Levant (Machrek). En privilégiant les figures d'un imaginaire apparenté à une utopique régressive en ce sens que s'y trouve localisée en un seul pays disparu une toute puissance magique sur la Nature procurant à la fois savoir et bonheur, il devient l'historien de leur disparition et peut-être le rêveur crépusculaire du pays de nulle part. Héraut d'une métahistoire légendaire, tout se passe comme s'il avait été le porte-parole d'un romantisme passéiste ayant renoncé au projet de félicité publique que porte

On aurait pu penser que les « coopérants scientifiques et techniques » de l'époque de Muhammâd 'Alî ne seraient guère écartés de l'idéologie officielle de la francisation civilisatrice. Or, lorsque certains saint-simoniens découvrent une culture arabe populaire bien vivante, mais littérairement minorée, dont ils souhaitent la traduction auprès des lecteurs de France, tout se passe comme s'ils la juxtaposaient à l'utopie industrialiste qui les a portés en Égypte. Sans accepter le lieu commun d'un Orient de l'esprit opposable à un Occident matérialiste et bourgeois, *topos* romantique récurrent dans les relations de voyage, Perron mais aussi Machereau, Urbain ou Voilquin sont néanmoins en porte-à-faux avec l'autre manichéisme essentialisant énoncé par Barrault dans *Occident et Orient*, selon lequel un principe passif féminin d'Orient sera fécondé par un principe masculin d'Occident. Cette attirance pour le merveilleux arabe compensatoire dresse une scène intime des cultures anciennes de l'Égypte des Arabes au moment où les Égyptiens contemporains sont confrontés à l'eupéanisation. Le christianisme définitif de Saint-Simon peut en tout cas difficilement rencontrer la pensée du livre révélé en une langue parfaite, et même la geste saint-simonienne de spiritualisation de la matière est apparemment bien étrangère au rationalisme musulman que tentent de faire renaître Rifâ 'a et les siens, et plus encore au mysticisme de certains cheikhs.

Un autre canal dans l'isthme

Certains membres du gouvernement semblent néanmoins avoir adopté des principes associatifs, au grand étonnement de Jean-Jacques Ampère ainsi qu'il l'écrit dès 1846 : « Edem-Bey a vu la France et l'Angleterre ; les idées saint-simoniennes et fouriéristes lui sont familières ; on sent qu'il a une certaine prédilection pour elles. Je le regarde et l'écoute avec curiosité. Eh quoi ! c'est un Turc, un ministre du terrible exterminateur des mamelouks, ce personnage à lunettes vertes parlant très bien français et développant tous les avantages qu'offre l'association des petites fortunes et des petites existences avec une bonhomie que je crois sincère ! » (*Voyage en Égypte et en Nubie*, 1868).

D'emblée la question industrielle en Égypte réactive les rêves du pays de canaux antiques démultipliant la prospérité apportée par un fleuve qui prend sa source dans un autre monde jusque vers 1860... Savary en 1785, Sonnini en 1799, avaient songé à de futures réalisations auxquelles l'expédition des Français devait apporter une contribution. Le 16 novembre 1833, alors que la France entre à peine dans l'ère des transformations techniques, Ismayl Urbain participe à la reconnaissance du tracé de l'ancien canal des Pharaons jusqu'aux lacs Amers. Même si le projet fait long feu, ainsi que celui du barrage sur le Nil, le poète Auguste Colin peut écrire dans *la Revue des Deux Mondes* une série de « Lettres sur l'Égypte » dans lesquelles il montre que le pays « a improvisé des arsenaux, des flottes, des fabriques, des écoles » dans un « sentiment de la gloire industrielle, cet esprit de hiérarchie pacifique » (mars 1839). La défense d'une exterritorialité de l'Isthme en est néanmoins la conséquence directe : « C'est cet élément cosmopolite qu'il s'agit de développer en Égypte, sans chercher à y implanter une nationalité particulière, comme ont essayé de le faire Bonaparte et les autres conquérants, cette association libre de toutes les nationalités sur la terre d'Égypte paraît devoir amener la réalisation de la pensée commerciale. » Il conclut tout de même qu'il convient



Topographie en détail de la contrée où le canal de Suez rejoindra la Méditerranée à la baie de Tineh.

habituellement l'utopie. Nous ne sommes plus dans le paradigme de l'optimisme historique et anthropologique de la perfectibilité de l'homme et du progrès des institutions. Cette œuvre de traduction échappe en partie à l'attente rationnelle et philologiquement adouée dans le cadre de la patrimonialisation encyclopédique, mais, geste paradoxal de sauvetage des passés littéraires arabo-musulmans, à Paris comme au Caire, paradoxale car en langue française, il a permis à son auteur de s'ouvrir à une réelle altérité littéraire. Renan écrit que Perron fut « un des premiers engagés dans cette brigade d'hommes éclairés et courageux qui secondèrent, en Égypte, les initiatives civilisatrices de Méhémet-Ali » mais qu'il « n'étudia pas seulement l'Orient en érudit ; comme toute la génération dont il fit partie, [qu'il] crut à l'Orient, espéra en sa régénération » (*Journal Asiatique*, juillet, 1876). « Perron était une nature bienveillante et imaginative » même si « ses attaches avec l'école saint-simonienne le disposaient à des illusions en faveur de l'Orient » (*Journal Asiatique*, juillet 1878)...

d'y appeler aussi des « Égyptiens. » Rentrant de son voyage d'études, Victor Schœlcher rappelle dans la *Revue de l'Orient* (1846) que « de tous temps l'idée d'un canal de jonction entre la mer Rouge et la Méditerranée a occupé le monde civilisé. » Cela permettrait aux « pauvres habitants des bords du Nil » de bénéficier d'une « source de prospérité ». Une Société d'Études pour le Canal de Suez, créée à Paris le 27 novembre 1846, promeut *a contrario* un projet de trait d'union dont l'unilatéralisme est évident. Auteur pour la Société Orientale du rapport sur « L'Isthme de Suez » Hommaire de Hell déclarait qu'il s'agissait « d'adopter en Orient un système politique franchement dessiné, hautement avoué, qui permette à notre pays de reprendre partout cette influence énergique dont le maintien importe à la fois à son honneur, à sa gloire et à sa prospérité » (*Revue de l'Orient*, 1845). Le coup de force d'un Nasser nationalisant le Canal en juillet 1956, décision symboliquement annoncée à Alexandrie, attestera de la profondeur d'un trauma alors devenu quasi séculaire pour les Égyptiens.

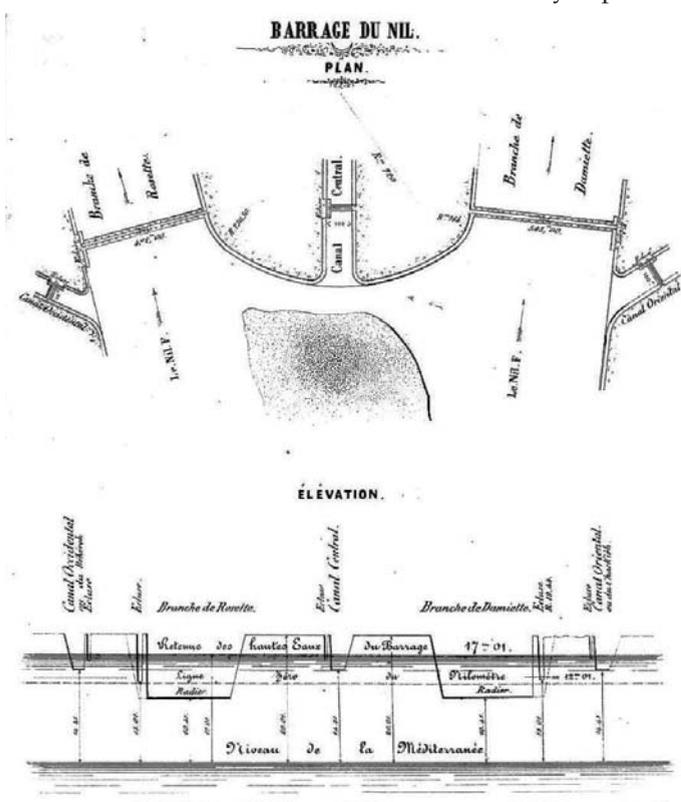
Dans le premier numéro de *L'Isthme de Suez* en date du 25 juin 1856, est publié un « Chant égyptien sur le percement de l'Isthme » écrit par Rifâ 'a et traduit par Perron. Le poète y est présenté comme « ancien docteur de la mosquée El-Azhar, la Sorbonne du Caire » et « l'élève le plus distingué de la mission que le gouvernement égyptien a envoyée en France en 1826, sous la direction du vénérable Jomard. » Ernest Desplaces ajoute que « pour ceux qui connaissent un peu le caractère des peuples musulmans, cet hymne à l'industrie, ces idées de patrie et de civilisation sont des nouveautés considérables. Il n'y a pas un

cueillir de si nobles idées. » Le lecteur français peut encore lire les strophes modernistes de Rifâ 'a dans *L'Isthme de Suez* du 1^{er} novembre 1860 (également parues dans *Le Moniteur universel* du 25 octobre avec une présentation de Jomard), le 1^{er} mars 1861 et le 1^{er} avril 1862. Cette dernière contribution est annoncée comme « traduite de l'arabe par l'auteur » ce qui est une première pour l'époque. Maintes traces d'un point de vue national y sont repérables, position qui acquiert de la précision d'année en année et dont l'inspiration saint-simonienne optimiste nous paraît sensible. Tout en reconnaissant « la lumière des conseils [qui] nous visite des nations étrangères » et en postulant « l'invariable amitié » pour toutes les nations, nous voyons naître sous la plume de Rifâ 'a la revendication de la filiation pharaonique (les antiquités de « notre antique civilisation » se mettent ainsi à parler à Saï'd pour le remercier de les avoir réunies « comme les membres d'une famille ») et de la vision musulmane du monde par cette évocation de « l'antique canal d'Omar » dont parlent « nos livres », ou le souci de « nos navires » qui vont bientôt parcourir les eaux du Canal grâce aux « instruments et bras de travailleurs. » Ces efforts permettront d'aller plus rapidement... à la Mecque. Jomard s'étonne à peine qu'au Caire quelques-uns soient allés « plus loin et [aient] pensé que la réunion des deux mers avait été annoncée pour ainsi dire dans le Coran. On voit, en effet, qu'au cinquante-cinquième chapitre [sourate], dix-neuvième verset, il est question d'une barrière placée entre deux mers, à peu près en ces mots : "la barrière doit un jour disparaître... ; les mers doivent se rencontrer... ; les vaisseaux doivent y naviguer à pleines voiles" » (*L'Isthme de Suez*, 1^{er} novembre 1860).

*

Le contact de cultures littéraires individualistes et séculières, filles de l'universalisme conquérant lui-même hérité de la Grèce philosophique fut aussi délicat que les autres contacts, de nature technique ou militaire. Et si les élèves de Rifâ 'a se tiennent à distance des étrangers qui *inventent* les lettres pharaoniques ou aiment Sayf et Antar comme Perron et Urbain — ils ne vont pas en effet vers les contes plurimillénaires en langue égyptienne ancienne, ni vers les poètes alexandrins ayant écrit en grec, même pas vers les poètes ayant appartenu au lointain passé d'une péninsule située par-delà la mer Rouge —, c'est qu'ils ont plutôt besoin de traduire Fénelon, Molière, La Fontaine et Bernardin de Saint Pierre afin de s'inventer leur modernité.

De même que la quête des origines, recherche de l'identité occidentale en crise, n'aboutit pas en Égypte à un évitement ou à une négation de la spécificité des formes prises par l'altérité, l'importance des modes d'acculturation littéraire des francophiles égyptiens nous entraîne à reconsidérer une histoire des *contacts* littéraires. C'est également l'acculturation à rebours des résidents lettrés à l'époque romantique, celle de certains lettrés en voyage aussi bien, dont il nous faut rendre compte puisqu'ils écrivirent des pages de *relation égyptienne* et non plus seulement orientale. S'il s'agit de ne pas masquer la prégnance de la *doxa* ethnocentrique, nous devons comprendre qu'une autre voie a également été empruntée, celle de *l'aménité*, posture épistémique autant qu'éthique, qui a accompagné l'émergence d'une Égypte en tant que sujet de ses destins. L'amitié de Nicolas Perron et de l'imâm et intellectuel moderniste Rifâ 'a est en cela d'une singulière exemplarité pour nous aujourd'hui.



Barrage du Nil. Plan. Élévation. Isthme de Suez et Basse Égypte. Études de 1847.

esprit sérieux qui ne doit être frappé de ce symptôme ; et cette ode qui nous arrive inopinément de la vieille terre d'Égypte doit donner beaucoup à réfléchir sur les progrès qu'y ont faits les hommes capables de concevoir ou d'ac-



Manifestations culturelles

1830-1848: entre deux révolutions, une société en devenir (Balzac, Leroux, Sand...)

Compte rendu d'une exposition d'inspiration saint-simonienne au pays de G. Sand: « 1830-1848: entre deux révolutions, une société en devenir (Balzac, Leroux, Sand) ». Commissaire: Bernard Jouve.

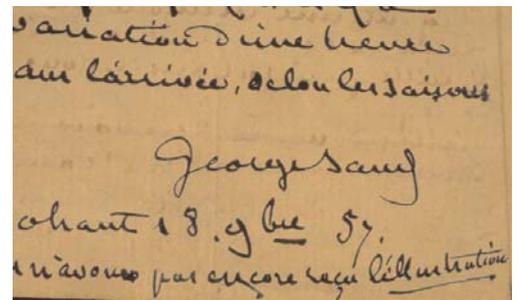
N. B. Nos remerciements à M^{me} Vanessa Weinling-Martin, qui nous a fourni la documentation de l'article, et au musée de La Châtre, qui nous a aimablement autorisés à reproduire deux des images les plus rares de l'exposition.

En juillet et août de l'an dernier, au château d'Ars (commune de La Châtre), s'est tenue sous ce titre une exposition qui visait à faire réfléchir, à partir d'aujourd'hui, sur l'exemple donné par cette période du XIX^e siècle. En effet, face aux premières conséquences humaines visibles de l'industrialisation (le paupérisme ouvrier dans les villes), le double phénomène de l'engagement politique des artistes romantiques et de l'apparition de nouvelles technologies de communication rapides et de masse (la presse et les chemins de fer, bien sûr) fit alors émerger des idéaux de progrès et des interrogations sur la « question sociale ».



George SAND
dessinée par elle-même, Octobre 1831
George Sand par elle-même.

Trois figures, parfois contradictoires, souvent complémentaires et toujours représentatives, ont été choisies pour incarner ce mouvement: Balzac, qui, avant de publier ses romans en feuilleton, fut lui-même, on l'oublie trop souvent, imprimeur (de 1826 à 1828, il dirigea en association une entreprise d'une trentaine d'employés); George Sand, qui, bien avant Victor Hugo, fut sans doute l'artiste la plus engagée pour la République et aux côtés du socialisme naissant; Pierre Leroux, journaliste et gérant du journal libéral et pro-romantique *Le Globe*, avant de devenir le philosophe et, en 1848, avec Proudhon



Bout de papier autographe de George Sand où l'on voit le titre de *L'Illustration*.

et Considerant, l'un des trois représentants du socialisme à la tribune du Palais-Bourbon.

Tous trois eurent des liens d'amitié: Balzac avec Sand, Sand avec Balzac et Leroux. La romancière, au centre du trio, eut à Nohant avec Balzac trois mémorables nuits de discussion, elle y reçut également Leroux, et, fervente de sa doctrine, l'aïda considérablement à faire vivre son imprimerie communautaire de Boussac.

On s'en doute, notre ami Bernard Jouve, commissaire de l'exposition (organisée par la ville de La Châtre, les services culturels du musée George-Sand et les fonds anciens de la bibliothèque municipale), n'a pas manqué de faire du saint-simonisme le fil rouge des documents présentés (en provenance de la maison de Balzac, de la collection sandienne de La Châtre, des archives de l'Indre, du musée des Beaux-Arts de Tours, du musée de la Vie romantique et de collections particulières). Dans son numéro du 11 juillet 2005, le compte rendu du journal régional, *La Nouvelle République*, évoque largement la dimension saint-simonienne restituée par l'exposition, évoquant ainsi une « George Sand séduite par la pensée saint-simonienne », le « journal saint-simonien et anti-gouvernemental » *Le Globe*, le premier journal féministe issu du saint-simonisme, *La Femme libre*, et la création en 1846 par Berlioz, sous influence saint-simonienne, du « Chant des chemins de fer ».

Lors de l'inauguration, le D^r Jouve également prononcé une conférence sur « la presse de 1830 à 1848 ». Occasion, encore, de faire connaître les titres saint-simoniens, la collaboration de Sand et de Leroux autour de la *Revue sociale*, et le rôle majeur du saint-simonien Édouard Charton, créateur du *Magasin pittoresque* et de la non moins fameuse *Illustration*.



Le D^r Jouve, en sa qualité de commissaire d'exposition, lors de l'inauguration en compagnie des personnalités (photo extraite de la *Nouvelle République* du 11/07/2005).

Présentation publique du livre *Mathematics and Social Utopias in France, Olinde Rodrigues and his times*, dirigé par Simon Altmann (université d'Oxford) et édité par la London Mathematical Society.



Olinde Rodrigues.

Sous le patronage de l'Académie des Sciences, de la Société des Études saint-simoniennes et de l'association généalogique « Nébuleuse Rodrigues-Henriques », la bibliothèque de l' Arsenal a accueilli le vendredi 2 juin en fin d'après-midi une série de huit communications relatives au grand mathématicien que fut aussi – c'est la principale révélation d'un livre qui en comporte de nombreuses autres – celui qui revendiquait d'être, par excellence, « le disciple de Saint-Simon ». Organisée par Hervé Le Bret et saluée par M. Bruno Blasselle, directeur de l' Arsenal (« la maison des saint-simoniens », selon son propos de bienvenue), cette manifestation mêlait spécialistes de l'histoire des mathématiques, descendance des Rodrigues-Henriques (y compris, notamment, les Pereire), et membres de notre Société.

Simon Altmann, en particulier, y a expliqué « sa vie avec Olinde Rodrigues », marquée par la surprise naguère éprouvée à apprendre que l'élégante solution qu'il venait de trouver à un épineux problème liant algèbre et géométrie avait été très exactement formulée plus de cent ans avant lui par un utopiste au nom étrange et qui n'avait jamais fait partie du corps enseignant. Ce dont Patrice Assouad, mathématicien et membre de la « nébuleuse », refit la démonstration en détail et en français, Powerpoint à l'appui, pour celles et ceux qui seraient restés imperméables à la langue mathématique... anglaise des chapitres les plus épistémologiques du livre. Après Hervé Le Bret, qui ouvrit la série des interventions en évoquant le rayonnement international de Rodrigues et présenta chacun des intervenants, Paul Siméon présenta les motivations, l'organisation et les résultats de l'association constituée pour retracer la généalogie des Rodrigues-Henriques jusqu'à nos jours. Venu du Canada, Barrie Ratcliffe se remémora avec humour et de proustienne manière les souvenirs de sa « recherche du Rodrigues perdu ». De son côté, Paola Ferruta fit état de ses découvertes sur l'identité et la forte personnalité d'Euphrasie, la femme d'Olinde. Pour la municipalité de Gretz-Armainvilliers et en vue de la commémoration du bicentenaire de la naissance d'Isaac Pereire, Christian Bourdeille fit revivre le personnage du cadet des frères Pereire, qui fut le président du conseil d'administration du Crédit mobilier et le propriétaire du château de cette commune aménagé de manière à introduire les visiteurs dans l'univers de la modernité ferroviaire. Philippe Régnier, enfin, proposa une vision réévaluée à la hausse du rôle du troisième membre de la Trinité dirigeante du saint-simonisme (avec Bazard et Enfantin, le « Père » et le « Fils »), véritable « Esprit saint » par son inspiration religieuse, et réel détenteur du pouvoir par sa possession des textes de Saint-Simon comme par sa fonction financière de « chef du Culte » et donc de maître du « Crédit saint-simonien ».

Excursion à la « Colonie » fouriériste de Condé-sur-Vesgres (78)

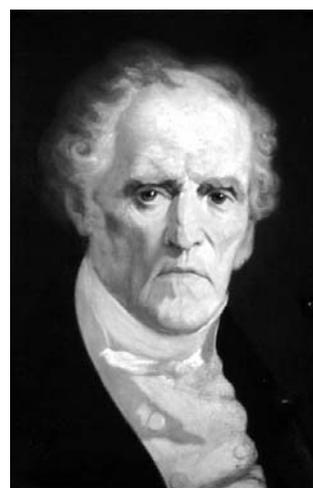
C'est à une excursion dans la forêt de Rambouillet et à une remontée chronologique de nos jours aux décennies 1830-1840 qu'invitaient le 2 avril dernier, Danielle et Philippe Duizabo, ainsi que, toujours sous le nom de « Colonie » les membres actuels de la Société civile immobilière réunie au centre des terres qui formèrent la première tentative phalanstérienne.

Rappelons que parmi les militants qui profitèrent alors de l'offre foncière du député Baudet-Dulary, figuraient en évidence des saint-simoniens de marque, brouillés avec Enfantin, notamment Jules Lechevalier (le principal importateur avec Eichthal de la philosophie de Hegel dans le groupe dirigeant) et Abel Transon (un mathématicien qui, par la suite, officia longtemps à Polytechnique dans sa discipline).

Lors de la partie studieuse de la journée, six communications furent prononcées et discutées dans la « galerie », par Jean Adam (« La première colonie de Condé-sur-Vesgres »), Bruno Fuligni (« A. Baudet-Dulary, un député utopiste »), Jonathan Beecher (« Les groupes fouriéristes de 1830 à 1848 »), Pierre Mercklé (« La pensée scientifique de Fourier »), Marion Loire (« L'architecture phalanstérienne »), Simone Debout-Oleskiewicz et Laurence Bouchet (« L'expérience fouriériste du Familistère de Guise »). Dans les vitrines, des archives récemment exhumées démontraient la véracité des propos. Jean Adam, ancien administrateur de la Colonie, fit les honneurs de la petite bibliothèque à Olivier Chaïbi et Philippe Régnier venus en compagnie de Nathalie Coilly (conservateur à l' Arsenal et co-commissaire de la prochaine exposition sur « le siècle des saint-simoniens »).

Un banquet sous la tente, la plantation d'un arbre, une photographie sur la pelouse et une promenade à travers les terres et bois phalanstériens ont conclu la journée.

La programmation de cette réunion à cette période et antérieurement aux contacts que nous avons pu prendre en vue de faire notre « sortie de printemps » dans ce bel endroit chargé de mémoire et qui évoque à bien des égards Keremma ne permettait pas, on l'aura compris, de proposer à nos membres de s'y adjoindre en nombre. Elle a en revanche permis d'établir une relation sympathique et de convenir de l'opportunité d'échanges entre la Colonie et la Société des Études saint-simoniennes. Il est donc convenu que seraient organisées en commun et à proche échéance une visite et une rencontre à l'intention des membres de la Société qui se déclareront intéressés.



Charles Fourier.



Bienvenue

Bienvenue à **Michel Lambart**, vice-président de la société des Amis de Flaubert et de Maupassant. Michel Lambart est particulièrement intéressé par Ismaïl Urbain, car il est aussi par ailleurs le vice-président de l'association des Amis de Max Marchand, de Mouloud Feraoun et de leurs compagnons, Marcel Basset, Robert Eymard, Ali Hammoutène, et Salah Ould Aoudia (morts assassinés tous les six par l'O. A. S. le 15 mars 1962, à El-Biar, en tant que les principaux responsables des Centres sociaux éducatifs créés par Jacques Soustelle et Germaine Tillion à l'intention des Algériens les plus déshérités). Nous avons déjà signalé la conférence qu'il a donnée dans ce cadre avec Michel Levallois sur Émile Masqueray. Pour tout contact: Michel Lambart, BP 90 – 91703 Sainte-Geneviève des Bois cedex. Nous présenterons prochainement les nouveaux adhérents signalés dans le compte rendu de l'assemblée générale.



Félicitations

Nos félicitations au docteur **Bernard Joue**, médecin à La Châtre dans la propre demeure de son confrère du XIX^e siècle que Chopin venait consulter pour ses poumons. Déjà membre de l'Académie du Centre, notre ami, président des Amis des musées de Châteauroux et membre de notre conseil d'administration, a été en outre reçu à l'Académie berrichonne. Son discours de réception, le 29 octobre dernier, portait, bien sûr, sur « Le saint-simonisme et sa modernité » – des conceptions économiques à la revendication de l'égalité pour la femme.



Anouar Louca, *in memoriam*...

Grâce aux bons soins de notre amie, M^{me} Lise Louca, un bel hommage posthume est rendu sous forme de livre à notre regretté sociétaire, Anouar Louca, qui enseigna la langue, la stylistique et la littérature arabes à l'université de Provence avant d'occuper la même chaire à l'université Lumière Lyon 2.

Esprit d'une acuité et d'une érudition impressionnantes, cœur généreux et délicat, et universitaire d'une rare modestie, Anouar Louca était hautement apprécié aussi bien en France qu'en Égypte comme un intellectuel de premier plan. L'heureuse initiative de l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO) permet de rassembler et de rendre définitivement accessible toute une partie de ses travaux, et non les moins importants, qui étaient jusqu'à présent restés difficiles d'accès.

Sarga Moussa, qui a discrètement donné de son temps pour la réalisation de l'ouvrage, nous en communique la description suivante :

Anouar LOUCA, *L'autre Égypte. De Bonaparte à Taha Hussein*, préface de Philippe Régner, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1^{er} trimestre 2006 (*Cahier des annales islamologiques* 26), 223 pages, ISBN 2-7247-0416-9.

Il s'agit d'un recueil posthume d'articles qui retracent de manière subtile et détaillée une histoire des relations culturelles entre la France et l'Égypte, depuis l'expédition de Bonaparte jusqu'au grand écrivain égyptien Taha-Hussein, dont A. Louca a été l'élève pendant ses études au Caire.

On y retrouve des textes importants mais devenus difficiles d'accès (comme celui sur les « Mamelouks » de Bonaparte devenus, en France, des médiateurs culturels), des textes plus récents mais qui prennent un relief particulier, placés dans le parcours que constitue ce recueil (par exemple celui sur Tahtawi, dont A. Louca a été le traducteur en France), ou en encore des textes inédits, comme celui sur « Les interlocuteurs égyptiens des saint-simoniens (1833-1850) » que seul un homme porteur d'une double culture comme A. Louca pouvait écrire.

Édité de manière très soignée, comportant un index et une table des matières développée, ce livre est une mine de renseignements et d'analyses. Il peut être commandé soit en librairie, soit par internet (ventes@ifao.egnet.net), soit encore à l'adresse suivante : Ambassade de France au Caire, Service de la Valise diplomatique, 128 bis rue de l'Université, 75351 PARIS CEDEX 07.



Vers un dépôt légal saint-simonien à l'Arsenal ?

Notre bulletin est non seulement offert en libre accès dans la salle de lecture de l'Arsenal parmi les périodiques récents, mais aussi archivé et conservé en magasin de façon que les lecteurs puissent en demander la consultation par bulletin. La collection complète en est déposée *ad aeternum*.

Par ailleurs, M^{me} Marie de Laubier, conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal, veille à acquérir au fur et à mesure, voire rétroactivement, toutes les publications relatives au saint-simonisme. La principale difficulté concerne les articles paraissant dans des collectifs et surtout dans des revues relevant de domaines qui n'entrent pas dans la définition des collections de l'Arsenal. C'est pourquoi M^{me} de Laubier souhaite que lui soit systématiquement communiqué un tiré à part. Il suffit de le lui adresser ou de le déposer à son nom à la bibliothèque (1 rue de Sully, 75004 Paris).

Appel donc est lancé aux lecteurs de notre Lettre. Les publications récentes et anciennes seront les bienvenues.

La Société des Études saint-simoniennes se réjouit de cette initiative, qui a pour premier et important effet de rendre les recherches saint-simoniennes beaucoup plus visibles sur le catalogue informatique Opale plus de la Bibliothèque nationale de France.